



Coll. Musée de Royan. D.R.

point aux pauvres, à ceux qui travaillent de leurs mains, ceux-là souffrent et meurent où ils sont. On n'envoie que bien rarement non plus aux bains la petite propriété, ça coûte trop cher, ni les gens livrés aux occupations industrielles et commerciales, ça perd trop de temps. Restent donc les riches, les oisifs, les employés d'administration qui peuvent obtenir des congés sans perte d'appointements, les juges, les avocats, les procureurs du roi, les avoués en vacances; les députés fatigués de ce qu'ils appellent les travaux de la session, les épiciers retirés des affaires, et toujours quelques Anglais plus ou moins atteints de la maladie nationale »⁵⁷. Cette maladie nationale est leur insatiable curiosité qui en fait de hardis voyageurs, se hasardant, dès le XVIII^e siècle, vers la côte méditerranéenne, mais aussi à Royan et à Biarritz⁵⁸.

Les bains qui ne peuvent se développer sur une grève inhospitalière, nécessitent une vraie plage, soit pour Paul Morand, une grève humanisée, avec quelques signes de civilisation⁵⁹. C'est pourquoi on les prend exclusivement à l'ouest de la Grande Conche, devant le centre de la ville. Elle n'est pourtant pas toujours d'une propreté exemplaire. Non seulement elle est traversée par deux ruisseaux, celui du Font de Cherves dans lequel on fait rouir le chanvre nécessaire aux cordages de la marine, pourtant utilisé par les lavandières, et par le Grand-Riveau qui draine l'eau des marais du Pousseau. C'est un dépotoir traditionnel pour les habitants. Même si le maire Alusse a fait enlever le plus gros des « bourriers », les quelques détritiques qui y restent sont signes de la présence humaine. Cette dernière rassure justement les baigneurs car plus loin la Grande Conche

reste une grève avec ses inquiétantes dunes désertes.

Les baigneurs logent dans les rares hôtels, les auberges d'un confort relatif, beaucoup chez l'habitant, en particulier chez les riches pilotes qui se réfugient l'été dans une partie de leur maison et louent, au prix fort, les pièces les plus coquettes et les plus confortables. Les maisons louées aux premiers baigneurs se situent en plein centre, la plupart dans la petite rue des Bains, entre la Grand Rue et la Grande Conche, d'où ils sortent directement pour aller se baigner. Les résidences secondaires ne sont pas encore à la mode. Selon Eugène Pelletan, si quelqu'un s'installe, comme le millionnaire anglais Thomas Wildman, venu en villégiature de Bordeaux, c'est qu'il a décidé de se fixer à Royan. Pour cela, il achète une maison sur la falaise de Foncillon, l'aménage confortablement, fait fleurir le premier magnolia, plante des vignes, puis reste vingt ans jusqu'au décès de son épouse.

L'ARRIVÉE DE « LA GARONNE », PREMIER BATEAU À VAPEUR

C'est en 1818 que les baigneurs sont mentionnés pour la première fois dans les archives municipales. C'est surtout l'année où les Royannais assistent avec effarement à l'arrivée d'une étonnante invention, le premier navire à vapeur construit en France, à Lormont, près de Bordeaux. Baptisé *La Garonne*, ce petit vapeur de 82 tonneaux, appelé aussi bateau à feu, ou steamboat, ou encore pyroscaphe pour faire plus savant, entièrement en bois, de construction très soignée, fait vingt-quatre mètres de long et compte treize hommes d'équipage. Ses roues à aubes latérales,

◀ Les rochers des Pierrières à Saint-Palais.